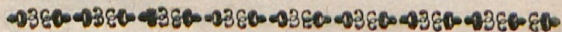


Hg. 144.

REFLEXIONS  
DÉTACHÉES

D'UN HOMME

DE QUALITEZ ET D'AF-  
FAIRES.



Imprimé

chez Jean Chretien Müller.

1 7 5 4.

*à Monsieur de Lamotte*





## Monfieur !

**L**e public est le premier  
Tribunal des grands  
personnages, desqu'ils font morts.  
Il ne s'enfuit pas de la, que son  
jugement soit toujours le plus juste,  
& le plus infaillible; car il est com-

A 3

posé



posé de trop de Membres, pour  
que l'on puisse croire, que chacun  
en soit honet homme; Ce n'est  
que le temp, qui fait disparoitre  
l'imposture, qui obscurcit la veri-  
te, & ce n'est que le temp qui fait  
èvanouir les preventions, dont le  
jugement du public est surpris, par  
les nouvelles, qui se debitent sou-  
vent mal à propos, & qui sont in-  
ventè, par des Persònnes infini-  
ment mechants.

Vous Savez, Monsieur le bruit  
que

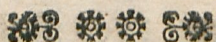




que l'on a fait courir, sur la Mort  
du defunt N. N. La manière,  
dont on dit, qu'il a quittè le mon-  
de, est plus Philosophe que chreti-  
enne, & le jugement, qu'on porte  
la defsus, est si peu charitable, qu'il  
est bien juste, que j'en fasse connoi-  
tre la veritez, au moins â ses amis,  
aprez les preuves, incontestables,  
que j'ai trouvè aprez sa Mort, d'un  
Caractère veritablement Philoso-  
phe-Chretien & honet-homme.

A 4

Peut



Peut on mieux jûger d'un  
homme, que lorsqu'on le presente  
& le met au jour, tel qu'il est, re-  
cueilli en foi même, surpris, pour  
ainsi dire, quand il ne pense â rien  
moins, que d'etre vû, ainsi nulle-  
ment preparê au rôle qu'il doit  
jouer.

Je ne Scai, s'il y auroit beau-  
coup des grands persónnages, qui  
fussent â l'èpreuve d'un examen,  
si peu attendu; Cependant ç'est  
la,



la, le Cas, ou se trouveroit le defunt, si je voulois donner au public, les maximes, dans les quelles pour la plupart, il a tracè sòn Caractère.

Qu'on ne me dise pas, que la Mort ne l'ait point surpris, qu'une maladie assez longue, lui a laissè le temp de mettre un ordre détaillé dans sòn Cabinet; Ce n'est pas dans ces heures là, qu'on pense à un detail indiffèrent, & l'homme  
n'est



n'est plus capable de jouer alors un autre Personnage, que celui, qui lui est propre.

En fouillant le cabinet du defunt on a trouvé, quantitez de petits Billets & de feuilles volantes, dispersées en differents endroits, sans aucun ordre. Je sai qu'il avoit coutume, en se levant le matin, de tracer sur le premier papier, qu'il trouvoit sous sa Main, les pensées, qui lui étoient venue, pendant  
les



les reflexions, qu'il avoit occasion de faire, dans le poste éminent qu'il occupoit.

Après avoir rassemblé, ce qui étoit ainsi dispersé, j'en ai formé un petit volume, dont je prends la libertez de vous presenter un commencement sous le nom de Reflexions detachées d'un homme de qualitez & d'Affaires; Ce titre, me semble lui convenir d'autant mieux, que ces reflexions sont les  
pen-



penfèes, telles qu'elles se font offer-  
tes à l'esprit du defunt, & je n'ai eu  
garde de les aranger, de peur du de-  
fagement, de n'y pas reuiffir, & en-  
core plus, par ce que, je n'ai jamais  
ambitionè le nom d'auteur.

Ces reflexions ne voyent le  
jour uniquement que pour les amis  
du defunt. Je fai Monsieur, l'at-  
tachment & l'estime que vous  
avez toujours eu pour lui, ainsi sa  
memoire ne fauroit être mieux  
con-



conservée que dans votre bibliothé-  
que, ou vous voudrez bien lui ac-  
corder une place, qu'il a si bien  
merité par l'amour qu'il avoit pen-  
dant sa vie pour les belles lettres;  
Cette èpître ayant assez l'air d'une  
preface, ce seroit bien ici, ou j'au-  
rois à parlè des qualites èminen-  
tes d'un homme si distinguè par  
ses Employs & par son merite per-  
sonel. Mais le choix, que le plus  
grand Roy, du Monde, le Salomon  
du





du Nord a fait de lui, pour lui confier la Direction de la plus belle province de son Etat, la grace qu'il lui a toujours daigné, pendant toute sa vie, la manière dont il en a parlé aprez sa Mort, le regret que cet incomparable Maitre à fait voir en le perdant, laisse, t' il quelque Chose à ajouter à la gloire du defunt. En veritez, je ne faurois mieux finir ma Lettre qu'ici; pour vous dire Monsieur que le defunt,

ayant





ayant possedè route mon estime, &  
toutes les facultès de mon Ame, il  
paroit bien, qu'il vous en ait fait he-  
ritier, puisqu'il n'y a Personne au  
Monde, pour qui je me sente une  
plus tendre affection ; Permettez  
donc que je me dise toujours avec  
une Estime parfaite.

**Monieur!**

**Votre tres humble & tres  
obeissant Serviteur.**

*M:*

Je suis de votre opinion que  
vous les faites de vous-même  
parce que, ainsi vous en avez  
plus, parqu'il n'y a pas de  
Monsieur, pour qui je ne suis pas  
plus tendre affection; Parmentier  
Étant que je ne suis content avec  
une si fine partie.

Monsieur

Voire très humble & très  
obéissant serviteur.





Aime le Metier que tu a  
 appris, & n'en fais point  
 d'autre, du reste passe  
 ta vie tranquillement; come ayant  
 remis de tout ton Coeur, tout ce qui  
 te regarde, entre les mains de Dieu,  
 & ne fois ni l'esclave des hommes,  
 ni leurs Tyran.

B

II

**I**l n'y a pas d'événements si malheureux, dont les habiles Gens ne tirent quelque avantage, ni de si heureux, que les imprudens ne puissent tourner à leur prejudice;

\*

\*

\*

**P**arlez, ecrivez, agissez, come si Vous aviez mille temoins: Comptez, que tôt ou tard, tout est su;

\*

\*

\*

**I**l y a peu de Choses impossibles d'elles mêmes; & l'application pour les  
faire

faire réussir, nous manque plus que  
les Moyens.

\* \* \*

**I**l vaut mieux employer nôtre esprit  
à supporter les infortunes qui nous  
arrivent, qu'à prévoir celles qui nous  
peuvent arriver.

\* \* \*

**A**ccoutume toi à écouter sans au-  
cune distraction, & entre autant qu'il  
se peut dans l'esprit de celui qui te  
parle;

B 2

Quel-

Quelques differences qui paroissent  
entre les fortunes; il y a neanmoins,  
une certaine compensation de biens,  
& de maux, qui les rend égales.

\*

\*

\*

**I**l faut s'appliquer á faire recevoir  
doucelement un refus par des paróles  
civiles, qui reparent le defaut du  
bien qu'on ne peut accorder;

\*

\*

\*

**I**l faut gouverner la fortune, come  
la santé; en jouir quand elle est bon-  
ne,

ne, prendre patience, quand elle est mauvaise, & ne faire jamais de grands remèdes, sans un extrême besoin.

\* \* \*

**D**ans les grandes affaires, il est nécessaire de délibérer avec plusieurs, de décider avec peu, & d'exécuter avec promptitude.

\* \* \*

**R**ien n'est si voisin de la faveur que la disgrâce ;

A 3 L'homme

L'homme est moins fait, pour con-  
noître que pour agir, & il est plus :  
tôt formé pour la société, que pour  
la contemplation.

✱

✱

✱

Il y a bien loin, du plan à l'exécu-  
tion, & encore plus loin, de l'exé-  
cution au succès ;

\*

\*

\*

Le Cardinal Richelieu demandoit  
dans un homme d'affaires, quatre  
Qualités, la fidélité, la capacité,  
l'appli-



l'application, & le Courage; le Cardinal Mazarin en demandoit une cinquième, celle d'être heureux.

\* \* \*

**P**our se rendre agreable aux Princes, il faut leurs rendre beaucoup de services, & leur parler peu.

\* \* \*

**J**amais le bonheur ne se trouve dans les dignités èlèvès au dessus des autres, il est trop composé & trop compliquè; combien de Choses par exemple Seroient necessaires pour celui qui a la direction des finances; La

faveur constante de son Maître, du credit auprès de ses favoris, que de plusieurs centaines de subalternes, chacun soye honet homme, & fasse son devoir qu'il n'y aye point de mauvaife anneè; point de grêle, point d'incendie, point de debordement des eaux, point de mortaliteè des bestiaux, que le Commerce fleurisse, toujours augmentation de rentes, qu'il n'y aye point de faux rapports, ou de Gens qui y agoutent foi; Cet homme la, ne pourroit être heureux qu'a trop grands frais, & certai-

tainement, la Nature n'en fera pas  
la depense;

\* \* \*

**H**euroux est celui, qui degagé des  
soins devorans, & revenù pour tou-  
jours du tracas des Affaires, partage  
ses jours innocens entre ses livres &  
ses amis.

\* \* \*

**T**oujours Maitre de soi meme, tou-  
jours soumis à la raison, toujours en  
garde contre l'mour propre; j'amaï  
ni impatient, ni inquiet ne pensant  
qu'à

qu'â faire du biens aux hommes, &  
à etre soumis â Dieu, suivre en tout  
la justice & ne dire jamais que la  
Veritez.

\*

\*

\*

**I**l ne depend pas de toi, de te  
rendre recommandable par ton esprit,  
& ta memoire, mais il depend uni-  
quement de toi, de l'être par la dou-  
ceur, la sincèritè, la gravitè, la pati-  
ence dans le travail, & la haine contre  
les Volupteès.

Ne

**N**e fais rien de mauvais Coeur, rien que tu ne rapporte à l'utilité publique, rien que tu n'aye auparavant bien examinè, & rien enfin par caprice, ou par passion;

\* \* \*

**L**a fatisfaction interieure que l'on sent à bien faire, ce qu'on fait, est la Vraye recompense du Merite.

\* \* \*

**C**e ne sont pas tant, les grands travaux, que les travaux assidus qui

NOUS

nous rendent capables; Faire tous les jours quelque Chose, & le bien faire, ç'est la Voye la plus sure pour reuiffir.

Un Jour passê, sans etudes, sans l'ecture, sans reflections, quelque divertissement qu'on y ait pris, est un jour perdu;

Pour savoir combien nous perdons de jours, il faudroit tous les soirs avant que de nous endormir, nous de-

demander le Conte de celui , que nous venons de passer.

✻                      ✻                      ✻

Une satisfaction secrète accompagne toujours des occupations convenables à ses talens , & à son état ;

✻                      ✻                      ✻

Les delassemens ne sont jamais plus agreables, que quand ils ont ètès meritès par le travail & qu'un usage modèrè en previent le degout.

L'on

L'on ne peut se garantir contre l'ennuy & le degout , qui sortent du sein même de la Volupteè, qu'en se menagant une suite d'occupations variées ;

L'on trouvera ceux qui s'occupent à un travail modère, exempts d'inquiétude, de Chagrin, & d'ennuy, & qu'ils portent dans le fond du Coeur une Joye, secrète, toujours prête à se developper.

Dans



Dans les grandes & penibles entreprises il ne faut que s'attacher à vaincre les obstacles, l'un aprez l'autre, & ne point se rebuter, parce qu'ils sont grands, & en grand nombre; On ne doit jamais desespérer de ce qui a été possible à quelqu'un, & combien de Choses, auxquels on attache l'idée d'impossible deviendroient faciles à qui sauroit tirer parti du temp, des occasions, des fautes d'autrui, des moments heureux, des différentes dispositi-

C

ons

ons & d'une infinité d'autres circonstances.

\*       •       \*

**L**es souverains ont besoin d'une plus grande mesure de Vertus, que les particuliers; Come ils peuvent tout, il est plus beaux de leur Voir regler leur puissance par la justice, qu'aux particuliers dont on peut croire, qu'ils n'ont foulès aux pieds leurs passions, que par l'impuissance de les satisfaire, & qu'ils ont cherchè à se vanger de la fortune, en la meprisant, comme

me

me ceux, qui medisent d'une Fem-  
me, dont ils n'ont pû se faire aimer.

Avec de la Vertu, de la capacité  
& une bonne conduite, on peut etre  
insupportable; les manières que l'on  
neglige, comme de petites Cl ofes,  
sont souvent, ce qui fait que les h m-  
mes decident de Vous, en bien ou en  
mal, une legère attention, à les avoir  
douces & polies, previent leur mau-  
vais jugement; il ne faut presque  
rien, pour etre cru fier, incivil me-

prifant, defobligant; il faut encore moins pour etre eſtime.

Il fait pitié de Voir, le Culte fervile que l'on rend à la fortune des grands, & combien on est porté à excuſer leur pouvoir arbitraire, & les crimes qui en naſſent.

Quelqu'un diſoit au peuple d'athène, qui faiſoit difficulté, d'envoyer à Alexandre quelques galères qu'il demandoit; Je Vous Conſeille d'etre  
les

les plus forts, ou d'être amis de ceux  
qui le feront.

L'art de la Guerre a de commun  
avec l'art de la médecine, qu'il est  
conjectural, & meurtrier.

Un Gouverneur, qui fait grand tin-  
tamare d'abord, & qui brule les faux-  
bourgs, pour faire une belle defen-  
se, la fait d'ordinaire mauvaise.

Après la bravoure , il n'y a rien de plus brave, que l'aveu de la poltronnerie.

\*

\*

\*

Il n'arrive presque jamais, rien de facheux â Personne, que la nature n'ait disposè â le supporter.

\*

\*

\*

Il n'y a qu'une Chose, qui merite tous nos soins; C'est d'avoir l'ame juste, de faire des actions utiles, d'etre doux, & bienfaîsant envers  
tous

tous les hommes, d'être fans trouble,  
& jamais bleffè, par les Chofes ex-  
terieures.

\* \* \*

**L**e meilleûr de tous les biens, s'il  
y en a, ç'est la fantè, le repos, la re-  
traite, & un endroit qui foit notre  
Domaine fans dettes.

\* \* \*

**L**es hommes font' plaifant; Ils ne  
peuvent fe dérober â la Mort, & ils  
C 4. tachent



tachent à lui dérober, deux ou trois  
Syllabes, qui leur appartiennent.

\*

\*

\*

**N**ous devons sentir tous les jours  
par les pertes importantes, que nous  
faisons, combien il est à propos que  
nous ayons un Merite à nous.

\*

\*

\*

**E**tudions nous bien, & nous convi-  
endrons, que notre Vivacité à con-  
damner les autres, est un Effet de  
nôtre étourderie, quand nous som-  
mes



mes jeunes, & de nôtre malignité  
quand nous sommes vieux.

\* \* \*

**L'**impression de certains objets sur  
notre cerveau, ne depend point de  
notre Ame.

\* \*

**Q**uand tu trouvera ton imagination  
frappè de quelque Chose; Il faut te  
dire; quel doit être le temp de sa  
durée? quelle vertu lui faut il op-  
poser; la douceur? la force, la ve-  
ritée?



ritèe? la patience? la simplicitèe?  
la frugalitee? ou la Sageffe?

\*

\*

\*

**G**arde toi bien de desirer, ou de  
faire une Chose, qui demande des  
murailles ou des Voiles, pour être  
Cachee.

\*

\*

\*

**N**'ayez jamais recours au serment,  
moins encôre au temoignage d'au-  
truy, pour confirmer vos parôles.

Si

Si de tout ce que nous difons, & de tout ce que nous faisons, nous retranchions, ce qui n'est point neceffaire nous aurions, & plus de tems, & moins de Chagrin; Il faut retrancher non feulement les aétions inutiles, mais auffi les penfées.

\* \* \*

Ne fais jammais rien legèremēt,  
& fans y employer toutes les regles  
de l'art.

N'ayez



N'ayez de l'averſion pour Perſonne  
 & gardez vous bien de nuire ; Ne  
 Vous laiſſez pas vaincre par la Vo-  
 luptèe & la douleur ; N'employez  
 jamais la fainte ou le Menſonge,  
 Rapportez toujours à un but, vos acti-  
 ons & vos mouvements ; N'agiffez  
 jamais temerairement, ſans deſſein  
 & ſans ſuite ;

\*

\*

\*

Quand on connoit bien les hommes  
 on trouve, que les bons, & les me-  
 chants

chants font rares, & que ceux du  
milieu font le grand nombre.

\* \* \*

**I**l faut rendre les haines & les ini-  
mitiés paſſagères, mais l'amitié eter-  
nelle.

\* \* \*

**L**a crainte eſt plus puiffante, que la  
reconnoiſſance.

\* \* \*

**O**n n'eſt jamais ſi malheureux, ni  
ſi heureux, qu'on ſ' imagine.

Les



Les Choses ne passent point, de  
notre imagination à la réalité, qu'il  
n'y aye de la perte.

\*

\*

\*

Il n'y â qu'une âffliction, qui dure,  
ç'est celle qui vient de la perte des  
biens; le temp qui adoucit toutes les  
autres, aigrit celle ci; Nous sentons  
â tout moment pendant le Cour de  
notre Vie, ou le bien que nous avons  
perdu nous manque.

Que

**Q**ue les hommes font à plaindre ;  
leur condition naturelle leur fournit  
peu de Choses agreables, & leur  
raison leur apprend à en gouter en-  
core moins.

\* \* \*

**D**ans la vielleſſe de l'amour, comme  
dans celle de l'age, on vit encore  
pour les maux, mais on ne vit plus  
pour les plaisirs.

\* \* \*

**I**l faut ſe rendre la vie aiſée, &  
ſ'accom-





(o)



S'accommoder un peu au tems, & au lieux.



Sois sobre dans le relache que tu donne â ton Corp, & â ton Esprit.



Soit content de ta condition, aye besoin de peu; fuy le luxe, & le superflu, la bagatelle, & les vains discours; aye l'ame faine & libre.



Lis avec attention, & ne te contente



tente pas, d'entendre superficielle-  
ment les Choses.

**I**l n'y a pas moins d'eloquence dans  
le ton de la Voix, dans les yeux &  
dans l'air de la Personne, que dans  
le Choix de parôles.

**L**e bien que nous avons reçu de  
quelqu'un, veut que nous respecti-  
ons le mal qu'il nous fait.

D

Nous

**N**ous promettons selon nos esperances, & nous tenons selon nos craintes.

✻

✻

✻

**L**e destin mène celui qui marche volontairement, & entraine celui qui resiste.

✻

✻

✻

**I**l faut pour se corriger, véritablement des habitudes formées par des actes réitérés, & un fond de vertu acquis par le travail & la peine ; Il faut

faut encore faire des actes contraires à ceux qui ont formé la première mauvaise habitude ;

\* \* \*

**I**l faut que l'amour de Dieu soit la disposition dominante de notre Coeur.

\* \* \*

**U**n simple défaut de Zèle, entraîne après lui, le relachement, après suit, la froideur, puis l'indolence,

D 2

en



en suite le mepris pour les devoirs  
les plus indispensables, & à la fin une  
dissolution outrée;

\*

\*

\*

Si la Nature ne t'a pas ètes favora-  
ble, ce n'est pas une raison, qui doit  
t'obliger à murmurer; d'accuser,  
& de maudire ton Corp, si tu te  
connois pesant & de dure concepti-  
on, il faut guerir ce defaut par le  
travail, & par l'exercice, & ne pas  
s'y complaire & le negliger.

Les

**L**es conditions des hommes sont en Effet fort differentes, mais les biens & les Meaux de chaque Etat, sont tellement adouci & tempêrè, & les amertumes & les douceurs tellement reglè, que par une juste compensation tous les hommes, de quelques profession qu'ils puissent etre, sont à peu prez, egalement heureux & malheureux.

\* \* \*

**C'**est la, la meilleure Philosophie  
qui



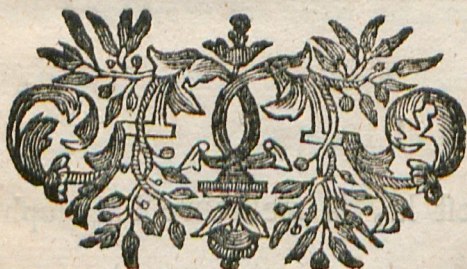
qui nous apprend, à avoir l'ame de-  
gageé des passions violentes, n'aspi-  
rer pas, à ce qui ne depend plus de  
nous, à être disposer à prendre tou-  
jours le tems, comme il vient.

\*

\*

\*

**I**l y â des Gens qui paroissent avoir  
tant d'esprit que leur raison en  
souffre.









Fc 1304

ULB Halle

3

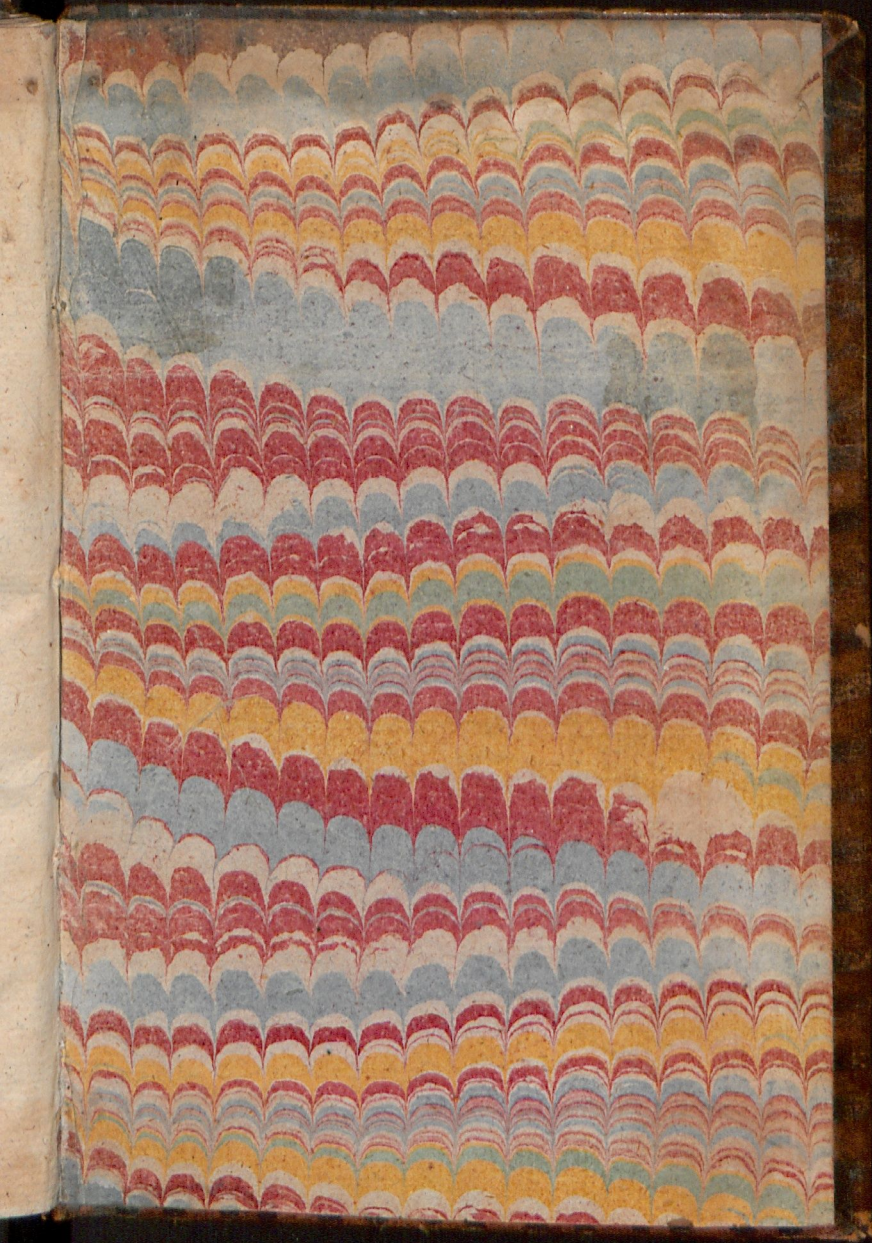
005 461 731



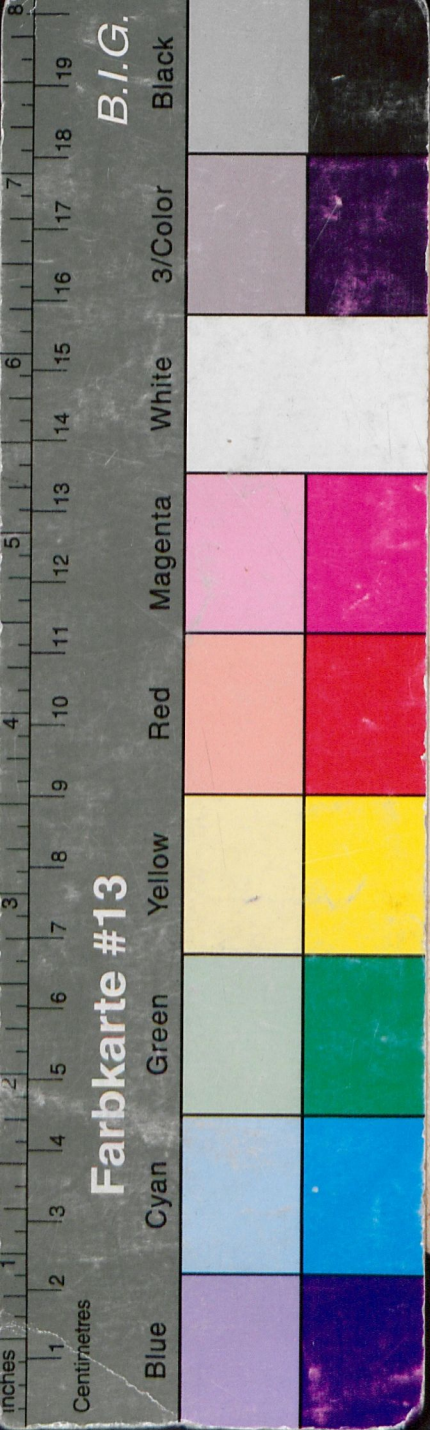
Me



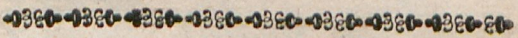








REFLEXIONS  
DÉTACHEÈS  
D'UN HOMME  
DE QUALITEZ ET D' AF-  
FAIRES.



Imprimè  
chez Jean Chretien Müller.

I 7 5 4.

